

A propos des tombes à char du premier âge du Fer

JEAN-PIERRE MOHEN

Un intérêt nouveau s'est porté récemment sur les tombes à char du premier âge du Fer. Il est dû à des découvertes exceptionnelles, comme celle de la tombe de Hochdorf au nord de Stuttgart, celle de Marainville-sur-Madon dans les Vosges et, tout récemment, celle de Saint-Romain-de Jalionas dans l'Isère. Cette actualité de la recherche sur le terrain entraîna une certaine remise en cause des idées reçues et la révision des vestiges conservés dans les musées. Le résultat est une série de bilans intéressants (*cf. bibliographie*). L'exposition organisée par le Römisch-Germanisches Zentral Museum de Mayence a fait connaître, en septembre 1987, un certain nombre de chars reconstitués et publiés, pour l'occasion, dans un magnifique volume. L'exposition de Liège était axée sur la nécropole même de Hallstatt. L'exposition du Grand-Palais à Paris (octobre 1987 - février 1988) réunissait vingt ensembles archéologiques funéraires, parmi les plus riches, de la civilisation des princes celtes des VIII^e - V^e siècles avant Jésus-Christ. Un colloque a rassemblé en novembre, à propos de cette présentation d'objets, des spécialistes qui ont abordé le problème des relations entre les princes celtes et le monde méditerranéen.

Nous voudrions développer ici quelques aspects, sur lesquels notre collègue M.E. Mariën avait si justement attiré l'attention avec ses monographies de Court-Saint-Etienne (1958) et de Saint-Vincent (1964).

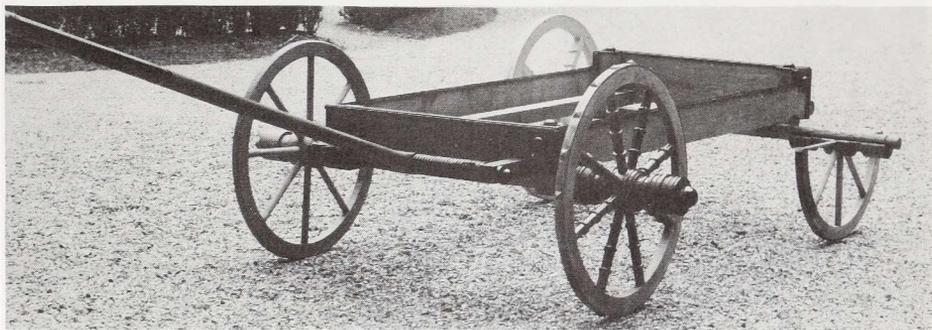


Fig. 1. Maquette grandeur nature du char d'Apremont (Haute-Saône) - Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye.

Les cavaliers porteurs de la grande épée et les princes des tombes à char

Il s'est confirmé que les tombes à char à quatre roues ne dataient pas toutes de la phase finale du premier âge du Fer mais que certaines d'entre elles étaient plus anciennes. Elles se rattachent

alors à une tradition de tombes riches appartenant le plus souvent à un cavalier porteur de la grande épée. Au centre de ce problème, se trouvait l'étude nouvelle des vestiges de la tombe d'Apremont (Haute-Saône). Fouillée en 1879, par E. Perron et E. Castan, la sépulture avait fait l'objet d'un plan de situation des différents vestiges : ceux-ci ont pu être retrouvés en leur totalité dans les réserves du Musée de Saint-Germain-en-Laye où ils étaient entrés en 1880 et étudiés plus précisément : ce sont les éléments en fer d'un char à quatre roues qui a pu être reconstitué (*fig. 1 et 2*), un chaudron en bronze et une coupe en or, une épée (*fig. 3*) et un rasoir en fer, sur lesquels nous allons revenir, une plaque de ceinture estampée également en fer, des perles en ambre, des éléments décoratifs en ivoire, des fragments d'une parure (fibule?) en or et un grand collier fabriqué avec le même métal précieux. Un autre collier en or plus grêle acquis en 1886 appartient sans nul doute à une autre tombe princière qui possédait peut être aussi, parmi ses offrandes, un poignard en fer à fourreau de bronze et les restes en fer d'une garniture de char à quatre roues, conservés au musée de Besançon. Le remplacement, dans ces tombes, de l'épée par le poignard présente un intérêt chronologique aussi bien que culturel. Plusieurs bons exemples nous prouvent maintenant que les plus anciennes de ces sépultures datent de la fin du VII^e siècle et du début du VI^e siècle. Les grandes épées en fer trouvées dans les tombes à char de Marainville-sur-Madon et d'Apremont lient ces tombes aux sépultures aristocratiques du Hallstatt C à grande épée de fer réparties depuis la nécropole de Hallstatt en Autriche occidentale jusqu'en Brabant (sépulture d'Oss). L'épée de Marainville du type de Mindelheim a la particularité de posséder un pommeau en ivoire d'éléphant, décoré d'éléments incrustés en ambre comme à Chaffois (Jura) et à Hallstatt. De tels pommeaux en ivoire sont aussi

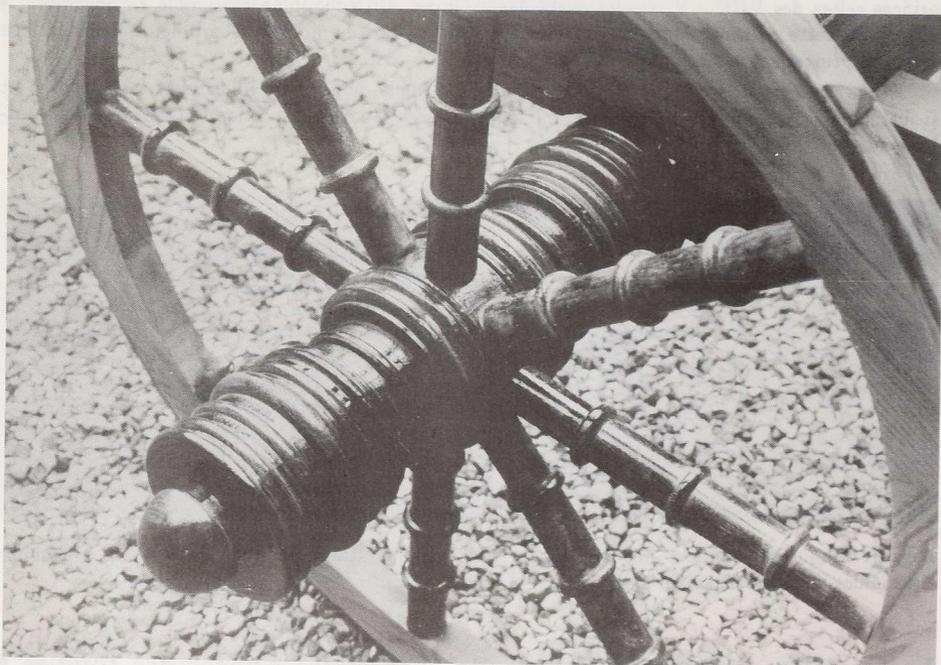


Fig. 2. Détail de la roue plaquée de fer du char d'Apremont (Haute-Saône) - Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye.

ornés de plaquettes ou de rubans en bronze, en fer ou en or comme à Mons dans le Cantal et Oss dans le Brabant. D'autres épées à pommeau d'ivoire semblent avoir été trouvées dans les tombes à char, celle du tumulus 9 d'Ohnenheim (Bas Rhin) et celle de Deisslingen (Bade-Württemberg). Une caractéristique occidentale de ces grandes épées en fer est leur état ployé. C'est le cas de l'épée de la tombe à char d'Apremont et la radiographie ne laisse aucun doute sur l'identification de l'objet. Les épées ployées du premier âge du Fer sont rares : M.E. Mariën a signalé celle de la tombelle 1 de Court-Saint-Etienne et a rappelé celle de la tombe d'Oss. Il faut ajouter la découverte de Hassle en Suède. Les vaiselles de bronze des deux derniers sites confirment le rang aristocratique des défunts. La coutume de l'incinération que l'on rencontre à Court-Saint-Etienne est rare dans la zone classique des tombes à char mais on la retrouve probablement dans le centre ouest de la France.

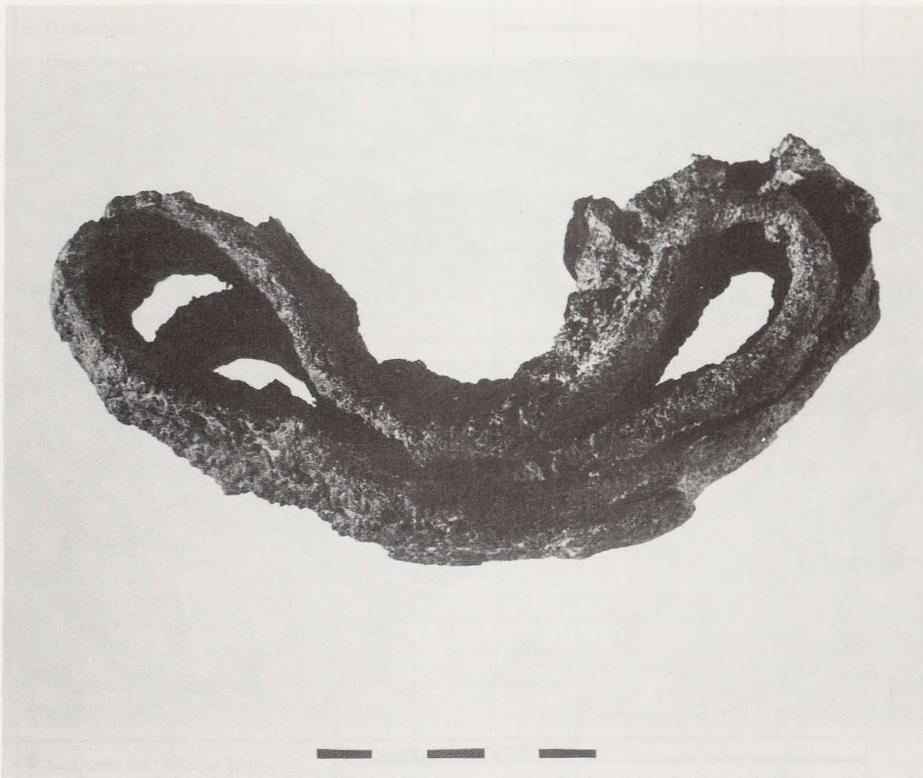


Fig. 3. Grande épée en fer ployée de la tombe à char d'Apremont (Haute-Saône) - Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye.

A l'épée d'Apremont est associé le rasoir en fer, attribut classique du pouvoir masculin. De forme semi-circulaire, cet objet est comparable à des exemplaires provenant de la tombe 1 d'Hirschlanden, et de la tombe 3 de Mühlacker en Allemagne du Sud, mais aussi de la tombelle 2 de Morimoinne en Belgique.

Ainsi l'identification formelle de l'épée et du rasoir en fer d'Apremont et la découverte de la sépulture à char de Marainville-sur-Madon, permettent de mieux connaître les liens manifestes qui existent au VII^e siècle et au début du VI^e siècle entre les tombes à char et les autres sépultures

princières du domaine occidental. L'exceptionnelle découverte, pendant l'été 1987, de la sépulture du tumulus Géraud à Saint-Romain-de-Jalionas (Isère) est un bon exemple des antécédents directs de ces sépultures riches : on y trouve l'épée en bronze, le torque, un bracelet et une épingle en or, des parures, une pointe de flèche, un couteau en bronze et en fer et trois vaiselles de bronze. Les fouilleurs (VERGER et GUILLAUMET, 1988) datent ce mobilier de la seconde moitié du VII^e siècle. Ces remarques s'ajoutent aux études sur les vaiselles de bronze et sur les chars eux-mêmes qui apparaissent dès l'âge du Bronze final (SCHAAFF, SCHAUER, PARE, 1987; MOHEN, DUVAL, ELUÈRE, 1988); elles montrent que les sépultures à char du premier âge du Fer ont un contexte princier local et qu'elles ne résultent pas uniquement de l'influence des marchands grecs et étrusques qui se manifestent surtout à partir du VI^e siècle avant JC.

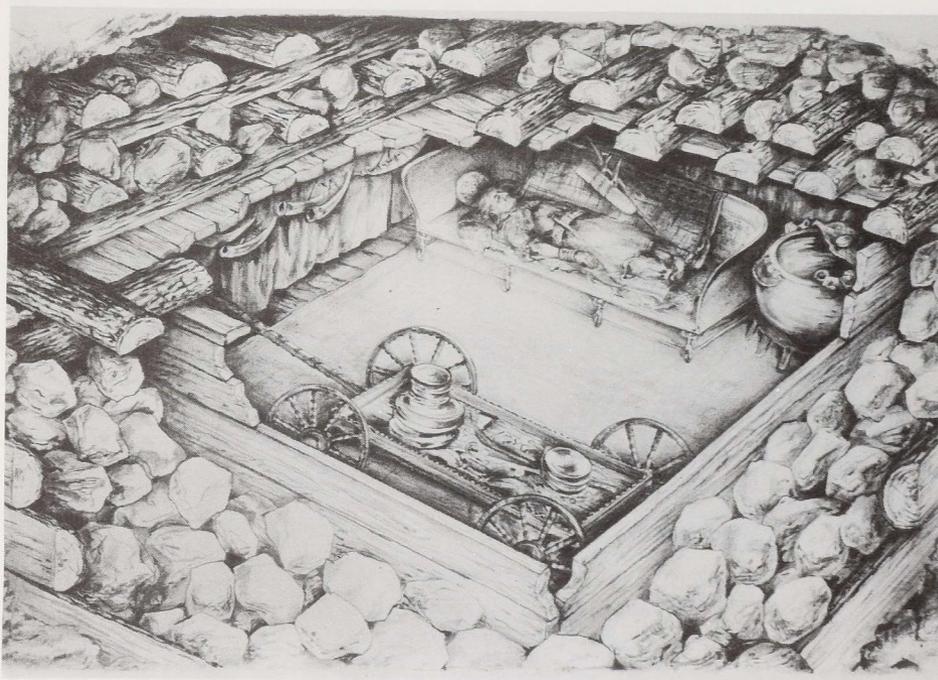


Fig. 4. Reconstitution de la chambre funéraire du tumulus de Hochdorf (Bade-Württemberg).

L'impact culturel des tombes à char des environs de 500 avant JC

Le phénomène des grandes tombes à char classiques de la fin du premier âge du Fer est homogène; les rites funéraires de l'inhumation, le système des offrandes liées au banquet, la présence du char à quatre roues (*fig. 4*) et une série d'objets sont communs à la plupart de ces tombes assez bien délimitées dans l'espace géographique qui comprend surtout l'est de la France, le Luxembourg, la Suisse et l'Allemagne du sud. Les colliers en feuille d'or estampée, les poignards à antennes, les brassards tonnelets, certains types de fibules se retrouvent fréquemment d'une tombe à l'autre.

	Ha C 800-600	Ha D1 600-550	Ha D2 550-500	Ha D3 - LTA 500-450	LTA 450-400	LTB 400-350
■ Hohenasperg (Baden Würt.)						
x Römerhügel		—	—			
x Hochdorf		—	—			
x Grafenbühl			—	—		
x Hirschlanden			—	—		
x Bad Cannstatt			—	—		
x Kleinaspergle				—	—	
■ Heuneburg		—	—	—	—	
x Hohmichele		—	—			
■ Châtillon/Glâne			—	—	—	
x Grächwill		—	—			
x Magdalenenberg		—	—	—	—	
■ Dürnberg (Salzburg)			—	—	—	—
x Dürnberg			—	—	—	—
■ Münsterberg/Breisach		—	—	—	—	
x Ensisheim			—	—	—	
■ Saxon-Sion (Vosges)		—	—			
x Marainville		—	—			
■ Mont-Lassois (Côte d'Or)	—	—	—	—	—	
x Sainte-Colombe La Butte		—	—			
x Sainte-Colombe La Garenne		—	—			
x Vix				—	—	
■ Le Camp du Château (Jura)	—	—	—	—	—	
x Conliège			—	—		
■ Gray/Saône (Haute-Saône)			—	—	—	
x Apremont		—	—			
x Mercey			—	—	—	
■ Bragny-sur-Saône (Saône et Loire)			—	—	—	

Fig. 5. Tableau chronologique des principales tombes à char (x) et des citadelles (■) correspondantes.

L'unité du phénomène est donnée aussi par l'implantation topographique des résidences princières, véritables citadelles, situées à proximité des tumulus et au centre d'un territoire que l'on peut maintenant reconstituer dans presque tous les cas. Sur les sites fortifiés et dans les chambres funéraires, il n'est pas rare de rencontrer des vestiges provenant du monde méditerranéen, qui accentuent l'impression d'une certaine opulence encore jamais atteinte dans ces régions-là. Le tableau joint (*fig. 5*) montre la relative brièveté de la grande époque des tombes à char de la fin du premier âge du Fer.

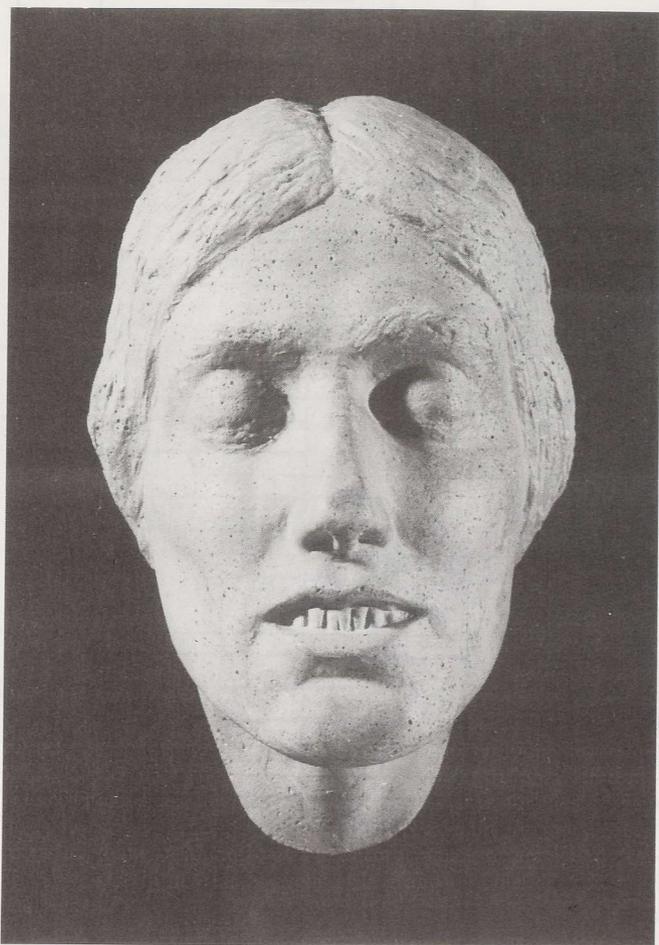


Fig. 6. Masque funéraire de la princesse de Vix, reconstitué d'après l'étude du crâne par M. Langlois.

Après plusieurs essais d'explications du phénomène princier des tombes à char, il semble bien que cette civilisation soit le résultat d'une synthèse culturelle qui met non seulement en présence des produits méditerranéens et locaux mais aussi des matières premières atlantiques comme l'étain, nordiques comme l'ambre et sans doute des denrées périssables (poissons, fourrures...). Un concours de circonstances sans doute tout à fait favorable a provoqué l'assimilation dynamique d'éléments aussi épars. Il est tout à fait caractéristique de constater que les attributs du pouvoir masculin à la fin de la période sont beaucoup moins guerriers (le poignard remplace l'épée) et que les femmes



Fig. 7. Masque de l'attache d'anse de l'oenochoe de Kleinaspergle : exemple typique d'art celtique inspiré par un motif d'origine méditerranéenne.

accèdent aux rites princiers comme la princesse de Vix (fig. 6). Le climat d'insécurité était peut-être maîtrisé par l'autorité du prince, au profit d'échanges plus faciles. Il a fallu cette paix "sociale" pour thésauriser le luxe. Nous avons pu montrer par ailleurs que ces objets n'étaient pas de la "pacotille" mais qu'ils avaient été choisis pour des fonctions bien précises qui n'étaient pas imposées par les exportateurs mais qui correspondaient à une tradition assez ancienne et bien établie avant que les objets d'origine étrangère n'apparaissent (MOHEN, DUVAL, ELUÈRE, 1988).

Le rôle essentiel de ces contacts a été essentiel dans la celtisation de ces régions de l'Europe tempérée. Celle-ci a sans doute eu plusieurs types d'expression, comme l'expression linguistique. Avec la constitution d'une culture originale nourrie de la tradition locale mais fortement inspirée par les influences méditerranéennes, l'expression artistique se forme (fig. 7) : elle est diffusée à travers toute l'Europe à partir du V^e siècle avant Jésus-Christ et demeure l'expression archéologique majeure de cette civilisation.

Nous assisterions ainsi, en domaine celtique, à une évolution comparable à celle qui s'est produite à la même époque en Grèce pour donner naissance à la civilisation classique dans un processus appelé "miracle grec" ou en Italie pour aboutir pleinement à l'identité étrusque. A la même époque aussi, nous pouvons observer les prémices de l'originalité scythe, thrace et ibérique. La manière celtique de transposer la nature et d'imposer son style décoratif sur la plupart des objets de la vie quotidienne marque alors la civilisation celtique pour plusieurs siècles.

Références bibliographiques

- BRUN P., 1988, *Les "résidences princières" comme centres territoriaux : éléments de vérification*, dans *Les princes celtes et la Méditerranée*, Paris, p. 128-143, 10 fig.
- ELUÈRE C., 1987, *L'or des Celtes*, Office du Livre, Bibliothèque des Arts, Paris, 220 p., 144 ill.
- KIMMIG W., 1988, *Das Kleinaspergley*, Landesdenkmalamt Baden-Württemberg, Konrad Theiss, Stuttgart, 348 p., 152 fig., 42 pl. h.t.
- 1988, *Les princes celtes et la Méditerranée*, actes du colloque du Grand-Palais (25-27 novembre 1987), Rencontres de l'Ecole du Louvre, Paris, La Documentation Française, 400 p., nombreuses illustrations.
- MARIËN M.E., 1958, *Trouvailles du champ d'Urnes et des tombelles hallstattiennes de Court-Saint-Etienne*, Monographies d'Archéologie Nationale, 1, Bruxelles, 272 p., 56 fig.
- MARIËN M.E., 1964, *La nécropole à tombelles de Saint-Vincent*, Monographies d'archéologie nationale, 3, Bruxelles, 170 p., 111 fig.
- MOHEN J.P., DUVAL A., ELUÈRE C., 1988, *Les Grecs ont-ils tenté de coloniser les Celtes anciens ?*, dans *Les princes celtes et la Méditerranée*, Paris, p. 10-18.
- OLIVIER L., 1988, *Le tumulus à tombe à char de Marainville-sur-Madon (Vosges)*, *Premiers résultats*, dans *Les princes celtes et la Méditerranée*, Paris, p. 271-301, 12 fig.
- SCHAAFF U., SCHAUER P., PARE C.F.E. et alii, 1987, *Vierrädrige Wagen der Hallstattzeit*, Untersuchungen zu Geschichte und Technik, Römisch Germanisches Zentralmuseum, Mainz, 248 p., ? ill., 70 pl. h.t.
- VERGER S., GUILLAUMET J.-P., 1988, *Les tumulus de Saint-Romain de Jalionas (Isère)*, *Premières observations*, dans *Les Princes celtes et la Méditerranée*, Paris, p. 231-240, 4 fig.

Jean-Pierre Mohen

Musée des Antiquités Nationales - BP 30
F - 78103 Saint-Germain-en-Laye - Cedex